

Peut-on sauver l'Eglise catholique ?

- [Vincent Remy](#)



**Pédophilie, viols de religieuses, homosexualité refoulée...
C'est tout un système hypocrite qu'explicitent et
dénoncent trois essais. Le catholicisme a nié le féminin**

et sacralisé le corps du prêtre, au point que certains ont pu se sentir tout-puissants... Frédéric Martel, Frédérique Margron et Christine Pedotti en appellent à une révolution pour la sauver.

Bien avant d'être frappée en son cœur, avec l'embrasement d'un très ancien et très central foyer de la chrétienté, Notre-Dame de Paris, l'Eglise catholique était déjà dans la tourmente. Et elle risque de le rester longtemps encore. Le scandale de la pédocriminalité au sein du clergé, séisme planétaire, n'a cessé de s'étendre sans que la hiérarchie ecclésiale y apporte les réponses attendues, espérées des fidèles comme de la communauté internationale. La sortie en février 2019, dans une vingtaine de pays, de *Sodoma*, l'enquête de Frédéric Martel sur les mœurs du Vatican, a ajouté au trouble. Alors, de l'intérieur de l'Eglise, ce sont désormais des voix de femmes en révolte qui se font entendre. En témoignent deux livres récents, et majeurs, qui appellent à une véritable révolution culturelle...

On referme *Sodoma*, l'énorme livre-enquête au cœur du Vatican de Frédéric Martel, sidéré par cet invraisemblable voyage dans une contrée aux mœurs exotiques, peuplée de très vieux messieurs vivant un stupéfiant entre-soi, constituant selon l'auteur « *une des plus grandes communautés homosexuelles du monde* ».

Frappé aussi par la complicité que Frédéric Martel, lui-même homosexuel militant, a su établir avec beaucoup d'entre eux, révélant « *leur fragilité et leur souffrance liées au célibat imposé, devenu système* ». Car c'est bien un système qui a créé ce monde fondé « *sur la double vie homosexuelle et sur l'homophobie la plus vertigineuse.* » Même si ce n'est pas l'objet premier de son enquête, Frédéric Martel démasque une « *culture du secret* », qui a permis que les abus sexuels restent cachés, et assuré aux prédateurs une protection. Les scandales qui affectent aujourd'hui l'Eglise entière ont connu leur apogée sous le très long pontificat de Jean-Paul II, dont Frédéric Martel dévoile la face sombre, celle d'un pape entouré d'intrigants. A leur tête, Angelo Sodano, bras droit de Jean-Paul II, éminence noire, habitant au Vatican un penthouse au luxe inouï, longtemps ami de Pinochet et protecteur du prêtre chilien pédophile Fernando Karadima. C'est aussi sous la protection de Jean-Paul II que prospéra, à la tête des Légionnaires du Christ, tentaculaire et richissime organisation à visée pédagogique et caritative, le Mexicain Marcial Maciel, prédateur pédophile démoniaque que des générations d'évêques et de cardinaux ont soutenu ou sur les agissements duquel ils ont fermé les yeux. En 2014, exaspéré par les affaires d'abus sexuels qui commençaient à sérieusement gangrener l'Eglise catholique, le pape François a chargé le cardinal Lorenzo Baldisseri, homme de confiance, de préparer un synode extraordinaire sur la famille, dans l'esprit du concile Vatican II :

« Tout était sur la table, se souvient Baldisseri. Le célibat des prêtres, l'homosexualité, la communion des couples divorcés, l'ordination des femmes... »

“Le pape François nomme des femmes partout, dans les commissions, les dicastères, parmi les experts”, un cardinal

Chef de file des libéraux, le cardinal allemand Walter Kasper confirme : « *Il fallait que le débat ait lieu partout, dans les conférences épiscopales, dans les diocèses, parmi les croyants.* » Le débat a eu lieu. Son compte rendu s’est retrouvé immédiatement sous le feu des conservateurs, avec à leur tête l’extravagant cardinal américain Raymond Burke ou l’Australien George Pell (condamné depuis pour pédophilie). « *Le projet révolutionnaire de François sur la famille et l’homosexualité a vécu* », constate Frédéric Martel. Mais le pape ne s’avoue pas vaincu, il a « puni » ses ennemis, en leur retirant leurs fonctions et, constate Walter Kasper, « *nomme des femmes partout, dans les commissions, dans les dicastères, parmi les experts* ».



**Célibat des prêtres,
homosexualité (...),
ordination des femmes:
le pape François avait
tout mis sur la table.**

Où sont les femmes ? Ce sont elles qui pourraient sauver l'Église catholique. Religieuse dominicaine et théologienne, Véronique Margron, qui a par ailleurs travaillé au sein du ministère de la Justice à la Protection judiciaire de la jeunesse, a écrit *Un moment de vérité* (éd. Albin Michel), non pas pour « *ajouter une colère à une autre* » mais pour proposer des voies « *afin de sortir de ce désastre* ». Si elle « *reste dans la barque* », c'est que désertier l'Église aujourd'hui « *laisserait les victimes plus seules encore* ». Elle espère être pour elles une interlocutrice fiable. Pourtant, rappelle-t-elle, l'institution a mis des garde-fous il y a plus d'un siècle. Dès 1917, dans le Code de droit canonique, les clercs qui ont commis un délit avec des mineurs de moins de 16 ans « *doivent être suspendus, déclarés infâmes, privés de tout office, bénéfice, dignité ou charge* ». Ces instructions seront ignorées par la hiérarchie tout au long du XXe siècle....

En 2001, la Congrégation pour la doctrine de la foi — chargée au Vatican de promouvoir « *des mœurs conformes à la foi* » —, dirigée à cette époque par le cardinal Ratzinger, obtient la compétence exclusive pour juger les « *délits les plus graves* ». Elle reçoit alors trois mille accusations, en provenance des Etats-Unis. Devenu pape en 2005 sous le nom de Benoît XVI, Ratzinger va s'engager très sérieusement sur les affaires de pédocriminalité, là où Jean-Paul II avait fait preuve d'une totale indulgence. En 2011, le Vatican, ne se cantonnant plus aux procédures internes à l'institution, recommande de favoriser la coopération avec les autorités civiles et de révoquer les évêques négligents.

Mais d'où vient cette abondance de scandales, et son occultation ? Véronique Margron rappelle que depuis le concile de Trente, au XVIe siècle, l'Église a fait du prêtre un être à part. Or, « *un corps à part se transforme vite en corps sacré. Et un corps sacré peut rapidement se croire au-dessus de la loi commune, de la loi des hommes* ». Ce qui devient problématique « *quand on a affaire à des personnalités ambiguës, fragiles, parfois perverses* », pour qui ce statut « *renforce le sentiment de toute-puissance* ». Pour autant, même si elle admet que le célibat des prêtres « *n'a pas de raison théologique déterminante* » et qu'il peut, « *tel qu'il est vécu et parfois exalté* », attirer des candidats qui ne se présenteraient pas autrement, elle considère que faire un lien direct entre célibat et abus sexuels est fallacieux, et rappelle que la chasteté n'est pas « *un état sacré* », mais un choix qui peut rendre heureux « *à condition de pouvoir y consentir vraiment* ».

Les douze travaux d'Hercule qu'elle assigne à l'Église sont d'une ambition plus large. Dans la lignée de la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger (*Télérama* n° 3592, 14 novembre 2018), elle considère que l'effondrement dans les années 1960 du modèle patriarcal dans les pays occidentaux au profit d'une famille régie par des relations contractuelles entre les individus et un bouleversement de la place des femmes et de leurs droits impose à l'Église de s'écarter enfin d'un modèle d'autorité masculine. Désacraliser l'image du clerc, bien sûr, mais aussi revoir la construction du personnage de la Vierge Marie comme « *figure d'un féminin centré sur l'intériorité, l'espace privé et une condition passive* », et permettre aux femmes d'accéder à toutes les responsabilités. Elle invite à une meilleure formation des prêtres sur les

questions affectives et sexuelles, mais n'avance qu'avec réserve sur la remise en cause du célibat imposé.

Tout autre est le ton de Christine Pedotti, directrice de *Témoignage chrétien*, dont le livre, *Qu'avez-vous fait de Jésus ?*, interpelle et « sermonne » la hiérarchie avec colère et tristesse, entamant son adresse par un retentissant : « *Messieurs les responsables de l'Eglise catholique.* » Dans le « *Laissez venir à moi les petits enfants* », prononcé à une époque qui comptait les enfants pour peu de chose, elle rappelle que Jésus les reconnaissait comme des personnes dignes d'être accueillies : « *Or, ces mots sonnent désormais comme une condamnation, ils évoquent le spectre de la perversion et l'horreur du système qui a protégé les prédateurs.* » Que de nombreux évêques disent ne pas « *s'être rendu compte de la gravité de ces actes* » témoigne d'une véritable incompréhension de la sexualité humaine, cantonnée pour eux au couple marié et indissoluble.

“L'Eglise définit le viol comme portant ‘atteinte à la justice et à la chasteté, pas à une personne’”, Christine Pedotti, directrice de “Témoignage chrétien”

Conséquence ? L'Eglise met le défaut de consentement, qui caractérise le viol, au même niveau que les « *offenses à la chasteté* », masturbation, pornographie, prostitution. Elle définit le viol comme portant d'abord « *atteinte à la justice et à la chasteté* », pas à une personne de chair et de sang. Et elle entretient une confusion entre le péché et le crime, le péché étant une notion extensive visant la plupart des actes sexuels : « *Voilà pourquoi la première chose — la seule — que vous proposez aux criminels et aux délinquants est la prière et la pénitence... comme si c'était un remède ! Un remède au péché, peut-être ; mais pas un remède contre le crime.* »

Dans son exhortation, Christine Pedotti revient toujours aux Evangiles, à la parole de Jésus, à son interdiction formelle de donner à qui que ce soit le titre de « père », « maître » ou « seigneur ». Or, constate-t-elle, en haut de la pyramide hiérarchique, le pape est le Saint-Père, les évêques sont des monseigneurs et les prêtres sont « père » ou abbé, du grec ancien *abba* qui signifie « père ». Le prêtre se met en scène dans la figure symbolique du père ; et les chrétiens de sa paroisse deviennent ses « enfants ». Les évêques seraient donc de « super-pères », ainsi que l'explique l'évêque de Gap, « *Le pape m'avait dit après mon ordination : “Soyez un père pour vos prêtres”.* »

» Difficile pour un père d'aller dénoncer son fils à la police. D'autant que c'est le père-évêque qui a « fait » le prêtre en l'ordonnant. Voilà pourquoi, estime-t-elle, la dissimulation se prolonge souvent d'évêque en évêque — en l'occurrence trois avant Philippe Barbarin dans l'affaire du prêtre Preynat, à Lyon.

Toujours dans l'ordre du symbolique, Christine Pedotti invite à regarder ce qui se passe du côté de la figure de la mère — avec la dénomination de la « mère-Eglise » — et dresse un infernal tableau incestueux : « *Un prêtre-père qui viole l'enfant sans rencontrer l'interdit que devrait brandir l'évêque-père. Une Eglise-mère qui ne protège pas l'enfant et ferme les yeux sur le crime.* » La

conception d'un prêtre tout-puissant est à l'origine de tous les abus : les victimes, enfants de culture chrétienne, se souviennent que « *le curé et Dieu c'était pareil* ». Mais le modèle d'une minorité, hommes et célibataires, séparés du commun par la mystique de la vocation selon laquelle Dieu lui-même les aurait choisis, est à bout de souffle, selon elle. Dieu ne « donne » plus de prêtres. Le catholicisme risque de disparaître, et l'auteure ne s'y résout pas, parce qu'elle tient à sa dimension d'universalité et d'hospitalité, à son engagement caritatif, à « *sa préférence pour les faibles et les pauvres* ». « *Décléricaliser* » le clergé est un impératif de survie. « *La première chose à faire est de rendre la vie des prêtres à la norme humaine ordinaire.* » Diversifier les origines, accepter des vocations temporaires, ouvrir les sacerdoces aux femmes, considérer le célibat non comme une obligation mais un choix, doivent suivre. Et elle conclut : « *Les hommes et les femmes qui choisiront de s'engager dans le célibat pour un temps ou pour la vie devront le faire dans le cadre d'une vie religieuse communautaire et fraternelle...* »

À lire

Sodoma. Enquête au cœur du Vatican, de Frédéric Martel, éd. Robert Laffont, 638 p., 23 €. **Un moment de vérité**, de Véronique Margron, éd. Albin Michel, 186 pages, 18 €.

Qu'avez-vous fait de Jésus ? de Christine Pedotti, éd. Albin Michel, 180 pages, 15 €.